

La Grande Menace

Auteur, Jacques Martin, né à Strasbourg le 25 septembre 1921, décédé à Orbe, le 21 janvier 2010.

On le sait, Jacques Marin, outre d'avoir été précédemment le créateur d'Alix, bande qui dure encore aujourd'hui, avait collaboré avec Hergé pour les aventures de Tintin, de Jo, Zette et Jocko, de 1953 à 1972. C'est ainsi que dans les studios Hergé il put réaliser la plupart de ses propres aventures tout en travaillant sur le héros à la houppe auquel il apporta une contribution essentielle en compagnie de son collègue Bob de Moor et sous l'œil déjà semi-avisé du Maître.



Jacques Martin, pour se reposer sans doute d'Alix, qui lui demandait une documentation prodigieuse et un dessin difficile, au vu de la complexité des bâtiments romains, créa Lefranc, reporter de terrain, ne dédaignant jamais l'action et le danger. Premier épisode pour une réussite totale, Martin ne fera jamais mieux, La Grande Menace.

Ce récit commence à paraître dans le journal Tintin belge no 21, du 21 mai 1952. La publication est alors dans son âge d'or. Elle publie cette semaine-là :

Cori le moussaillon, de Bob de Moor
La Grande Menace, de Jacques Martin
Thyl Ulenspiegel, de Vandersteen

L'étrange aventure de Roald Amundsen, de Raoul Auger
Le casque tartare, de Vandersteen – ce dernier deviendra l'un des
piliers du journal Tintin –

On a marché sur la lune de Hergé, en réalité Objectif lune

L'homme aux mains d'acier, de Le Rallic

Le trio dans la tempête, de R. Polese

Le pacte de Pashutan, de Raymond Reding

Le puits 32, de Craenhals

Le mystère de la Grande pyramide de Jacobs.

Dans ce numéro, Martin, en plus de la première planche de son récit, offre une magnifique couverture. Ce sera la seule en rapport avec cet épisode, l'auteur trop accaparé sans doute par son travail sur ce récit fabuleux quoiqu'astreignant.

La dernière planche paraîtra dans le numéro 31 du 6 août 1953 de ce même Tintin belge qui, sans doute par hasard, portera en couverture le fameux dessin de Jacobs annonçant le commencement de la Marque Jaune. Un nouveau récit génial va succéder immédiatement à cette Grande Menace qui était déjà à un niveau de qualité exceptionnel.

Ce numéro offrait les bandes suivantes :

Récit complet

Le renard qui louche de Bob de Moor

Le trésor de Beersel, de Vandersteen

Mark Trail, la forêt magique

La Marque jaune, de Jacobs, première page

Pom et Teddy, de Craenhals, premier épisode

La Grande menace, fin

Fort Amsterdam de Vandersteen

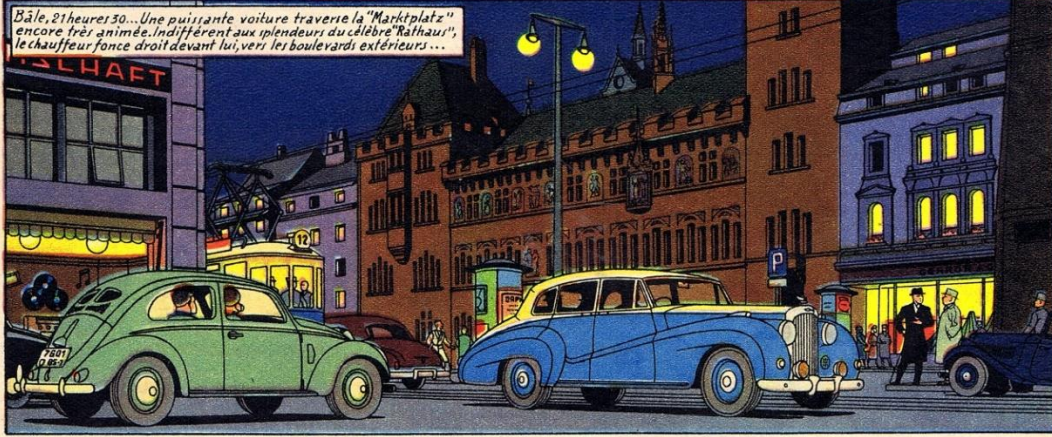
On a marché sur la lune, de Hergé.

L'épisode de la Grande Menace nous était apparu pour la première fois en ces fabuleuses années cinquante - entendons-nous, surtout sur le plan BD - dans le relié no 15 du journal Tintin France, courant du no 227 à 239, tous sur 1953. Ce fut la révélation immédiate du talent de Martin par cette aventure fantastique pleine de suspens et d'action, et pour dire d'une violence inouïe. A cet égard on peut se demander pourquoi les tenants de la loi de 1949 sur les publications destinées à la

LA GRANDE MENACE!

TEXTES ET DESSINS
DE JACQUES MARTIN

Un drame à la frontière franco-suisse, une poursuite acharnée dans la nuit - tel est le début de cette histoire passionnante et d'un genre tout nouveau qui ne vous fera pas regretter Aïx.



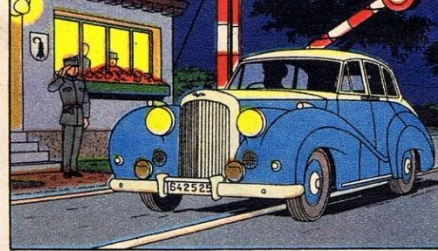
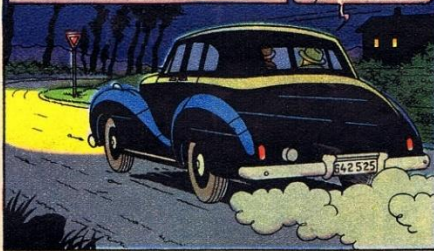
Bâle, 21 heures 30... Une puissante voiture traverse la "Marktplatz" encore très animée. Indifférent aux splendeurs du célèbre "Rathaus", le chauffeur fonce droit devant lui, vers les boulevards extérieurs...

Mais bientôt il quitte la route asphaltée pour l'engager sur une voie secondaire et déserte

Dix heures moins cinq... Attention, voici nouveau la grande route...

Encore quelques kilomètres, et la Bentley s'arrête à la frontière du territoire helvétique

Les formalités de sortie sont rondement menées; la voiture roule maintenant dans le no man's land qui sépare les deux pays de douane



A dix heures précises, elle s'arrête devant la frontière française. Au même instant, le moteur d'un vieux facot, qui patissait sous la barrière levée, se cale...

Ça alors, je n'y comprends rien... Attendez, il va partir... Non! Rien à faire!...

Dites donc, vous allez rester là longtemps?... Hé, Dubief, pouise-moi donc cette voiture!...

Bonsoir, Messieurs!... Douane française; tryptique, passeport s'il vous plaît... Rien à déclarer?



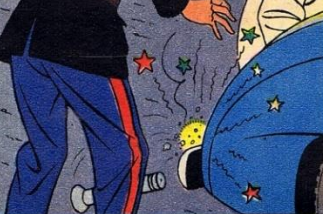
Très bien. Voici vos passeports. Avant de parapher votre tryptique, j'aimerais jeter un coup d'oeil dans votre coffre



Prenant son jeu de clefs, le chauffeur se met en devoir d'ouvrir le coffre, mais la serrure résiste. Cependant, le douanier veut allumer sa torche électrique...



Comme le douanier presse nerveusement le bouton de la torche, celle-ci lui échappe et heurte le pare-choc en tombant...



La publication dans le journal Tintin, France tout au moins, offre des couleurs que l'on ne retrouve pas dans les rééditions des albums sur papier blanc.

jeunesse n'avaient pas jeté un œil courroucé sur cette bande, eux qu'un sein ou qu'une fesse un peu trop dénudée traumatisait. Pas de violence, posaient-il, donc pas de pistolet, par de ci, pas de ça, alors que pour La Grande Menace, c'était vraiment tout le contraire. Situation parfaitement incompréhensible. Il est vrai que Martin n'avait introduit aucune femme un peu délurée dans sa grande aventure où l'on peut compter par contre les morts par dizaines, avec une vraie guerre se déroulant autant sur terre que dans les airs.

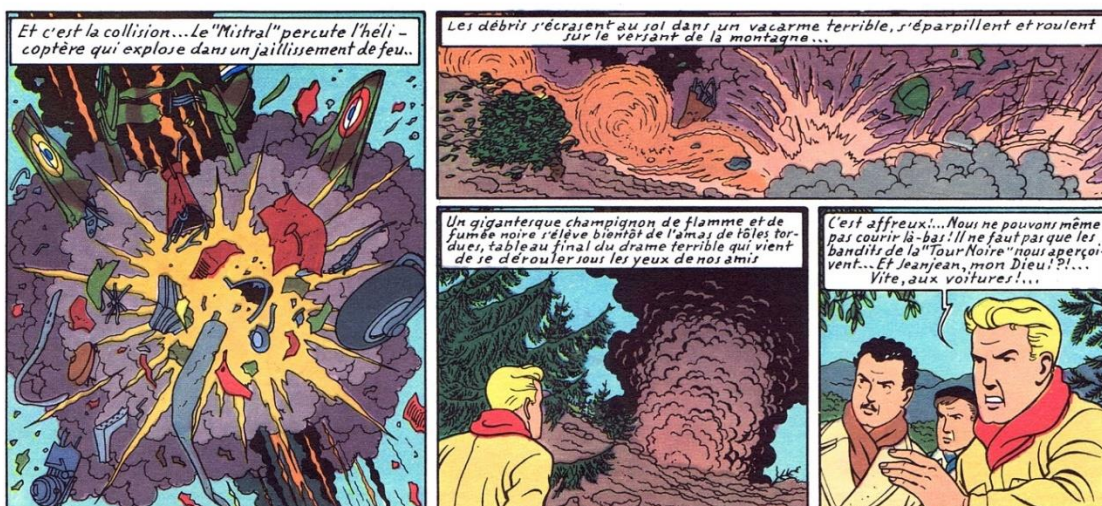
Un récit bien mené, sérieux, tragique, avec les bons et les méchants de circonstance, juste ce qu'il fallait pour des enfants passionnés et toujours heureux qu'on ne les prenne pas pour des indigents de la cercele. Martin passa ainsi avec bonheur entre les gouttes, au contraire de son collègue Jacobs qui fut souvent ennuyé par cette même commission, au point même de se dégoûter des récits consistants dont il avait l'habitude de nous régaler.

La Grande Menace, chef-d'œuvre incontesté du Maître, et quand bien même pour cet épisode il nous offre du pur style jacobsien. Ce qui ne fut pas du goût de notre pointilleux Edgar-P. qui aurait bien voulu traîner Martin en justice. Mais voilà, on est collègue d'un même journal qu'il ne faudrait pas chahuter par une vaine querelle d'auteurs. L'affaire n'alla donc pas très loin, avec assez tôt la réconciliation des deux protagonistes qui devinrent même de parfaits et fidèles amis !

Précisons ici que Martin fut un sacré caractère, et pas modeste pour deux sous. Mais sans que cela ne gêne ni sa production intense ni son imagination débordante, lui qui par ailleurs s'appuyait sur une approche visionnaire du futur. La révélation de l'immense culture du père d'Alix est offerte par un petit bouquin que tout bédéiste, et en particulier admirateur de Jacques Martin se devrait de posséder. Il s'agit de : J. Martin, C. Simon, A propos de Lefranc, Casterman, 2001.

Pour en revenir à la Grande Menace, posons ici que ce chef-d'œuvre se lit toujours aujourd'hui avec le même plaisir qu'autrefois. C'est l'œuvre pour dire parfaite, s'il n'y avait pas ce Jeanjean quelque peu encombrant que Lefranc ne ménage ni par les paroles, ni dans l'action, puisqu'il traîne notre boys scout tout au long des épisodes parmi les plus dangereux du récit.

Au fait, quel était le prénom de Lefranc ? Guy, tout simplement.



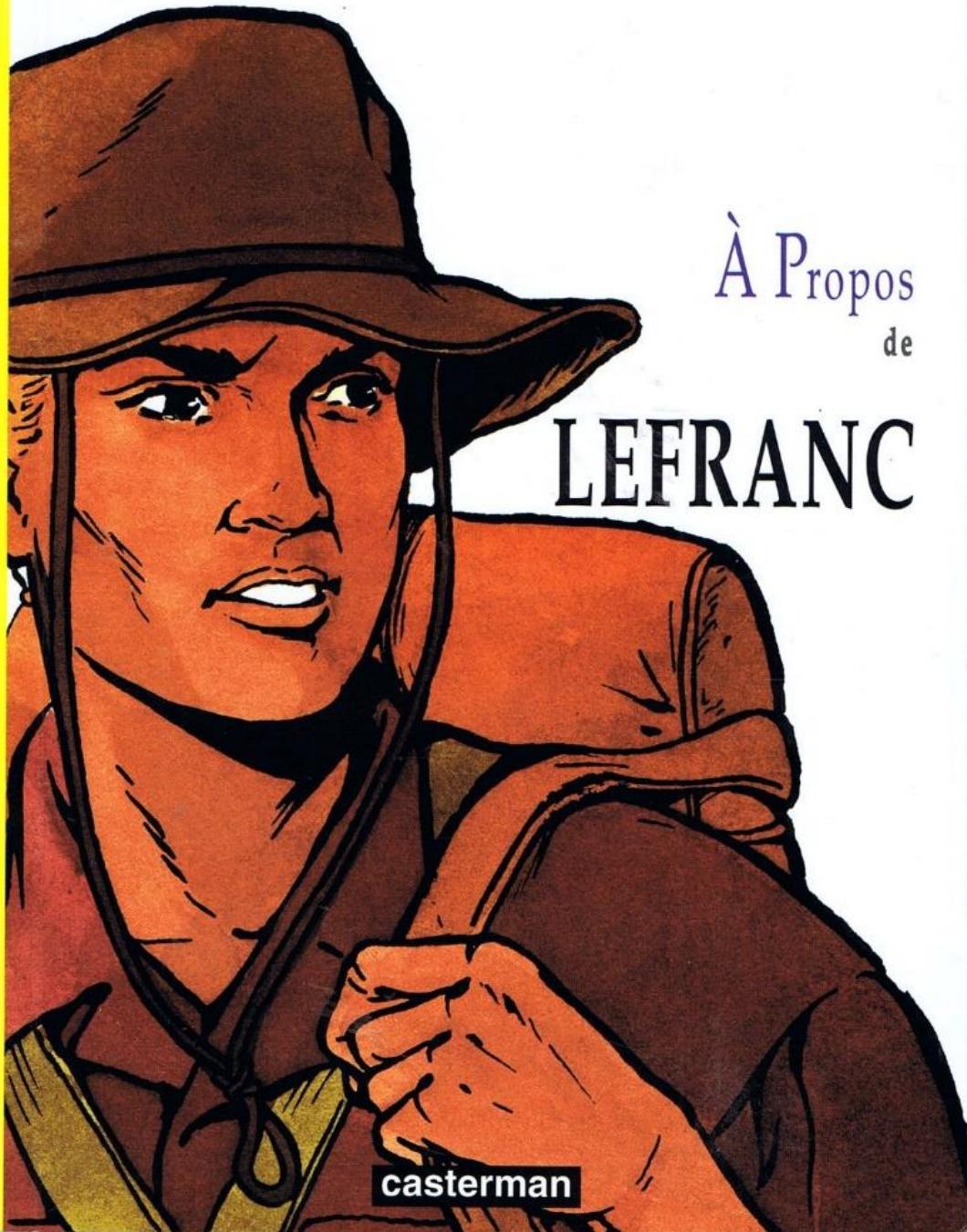
L'épisode le plus terrifiant du récit.

Avec la Grande Menace, on assiste à la naissance d'un méchant de grande envergure appelé à suivre toute la série, Axel Borg. Collègue dans la canaillerie d'Olrik de Jacobs, mais plus artiste, quoique tout autant amoral quand il s'agit de mettre sur pied un projet d'importance universelle où l'on n'hésite pas à utiliser les pires inventions chimiques pour arriver à ses fins, voire avec la bombe atomique.

On ne rigole pas avec les récits de Jacques Martin, certes, mais au moins l'on ne s'y ennue jamais !

J. MARTIN

2001
C. SIMON



2001. Format A5.

La genèse d'un mythe

Pourriez-vous nous retracer le contexte de la naissance de Lefranc?

Lefranc est né en 1952, dans mon imagination. Ma mère avait une maison dans les Vosges. J'y passais mes vacances. C'était l'après-guerre. Je venais d'acheter une voiture et j'ai rencontré un de mes vieux amis d'école qui habitait la région du Col de Busson. Il m'a fait visiter sous ce col un tunnel que les Allemands, durant la guerre, avaient transformé en base de V1.

Les Américains, pour éviter de mener un combat dans le tunnel, avaient fait une base de dérivation. Il y avait carrément une route en dessous de la montagne. A la fin de la guerre, les Allemands ont quitté les lieux précipitamment.

J'ai découvert que ces V1 étaient toujours sur des rails, à la sortie du tunnel, braqués sur Paris, simplement désarmés et gardés par un simple soldat. Cela m'a semblé complètement ahurissant: n'importe quel fou aurait pu les réarmer!

Sur le chemin du retour vers la Belgique, j'ai inventé le scénario de La Grande Menace. A la rédaction de Tintin, on m'a de suite objecté qu'il y avait déjà suffisamment d'histoires contemporaines dans le journal: Tintin, Blake et Mortimer..., on m'a enjoint de plutôt continuer la série des Alix. Ce n'est qu'au bout de nombreuses discussions que l'on a accepté que je réalise cette histoire, en me précisant bien: "Pour ne pas dérouter vos lecteurs, vous ferez de "Lefranc"



La Grande Menace

un "Alix" adapté à l'époque moderne". C'est la raison pour laquelle j'ai créé un personnage blond, ce que je n'imaginai pas au départ, et j'ai créé Jeanjean, un petit gamin du style d'Enak, le compagnon d'Alix. La Grande Menace, qui a été prépubliée dans le Journal Tintin, a rencontré beaucoup de succès auprès des lecteurs. En conséquence de quoi, on m'a demandé d'alterner la publication d'une histoire d'Alix et une histoire de Lefranc.

La Grande Menace paraîtra quelques semaines plus tard aussi dans le Journal Tintin France.